

Max MEMMI

L'amour en partage

« Je suis né au bord des rivages de la Méditerranée, dans le petit port de La Goulette. Ma langue maternelle n'était pas le français, mes parents parlaient un curieux mélange de judéoarabe, d'italien, de sicilien, de maltais et, si mon père italien écrivait très rarement, il aimait lire. Ma mère berbère, quant à elle, ne savait ni lire, ni écrire. »

Max Memmi est né à quelques kilomètres de Tunis, au sein d'une famille nombreuse, entre un père laborieux, artisan bourrelier-sellier, lettré, pieux mais taciturne, et une mère ensorceleuse par sa bonté et son imagination. Il est le plus jeune d'une fratrie de quatre sœurs et trois frères dont l'aîné, Albert Memmi, auteur d'une œuvre importante et réputée, lui transmet, dès son plus jeune âge, son goût pour la littérature et sa passion pour l'écriture.

Il abandonne sa terre natale, où ses ancêtres s'étaient installés depuis la nuit des temps, quand il comprend qu'il n'y a pas de place, à l'indépendance, pour un Tunisien non musulman et amoureux de la France, dont il choisira la nationalité à 25 ans.

A Paris, il entre comme employé dans une banque, et à force d'études, d'abnégation et de persévérance y fait carrière, gravit tous les échelons, nommé successivement à la tête de grands départements, puis se voit confier une mission au Maroc qui durera trois ans. Des études de droit le conduisent à enseigner par intermittence. Beaucoup se seraient contentés d'une telle réussite professionnelle, mais pas Max !

Rompant avec le confort feutré de la banque, Max veut vivre de l'intérieur le monde de l'entreprise. Il rejoint comme directeur administratif et financier une entreprise de prêt-à-porter féminin. Il découvre là un monde nouveau, coloré, riche, fait de création de collections, se mêle aux stylistes, aux défilés de mannequins, participe à l'organisation des salons et se plait aussi à s'occuper de la vente.

Il raconte en filigrane cette tranche de vie dans son livre : « *Marguerite ou la mort de l'homme* », publié par Les Lettres Libres (Paris) en 1983, et en 1984, contribue à un ouvrage collectif, « *Anthologie* » (même éditeur), recueil de

nouvelles et de poésies. Son énergie et ses compétences ne passent pas inaperçues. En 1986 un groupe important de fabrication de prêt-à-porter masculin le convainc de le rejoindre, sans lui dire immédiatement que le poste est à pourvoir à Limoges. Max tombe sous le charme de cette belle région. Il s'installe au cœur d'une nature verdoyante et n'a pas cessé depuis d'entretenir une relation amoureuse avec cette terre attachante.

Après une dizaine d'année à la tête de la holding financière coiffant une trentaine de sociétés, il est l'heure de la retraite. Fini l'audit financier, terminée la pression entrepreneuriale, oubliée l'inquiétude quotidienne pour le maintien des emplois ? Pas pour Max... Pendant toute sa période « entreprise », il avait du mettre entre parenthèses ses activités associatives tournées vers l'aide aux démunis, initiées à Paris pendant sa période « bancaire ». Il peut enfin y revenir. Coopté comme « Volontaire Senior » au sein de l'association ECTI, il assiste des entreprises limousines en difficulté en défendant leurs intérêts face aux créanciers et aux tribunaux.

Une rencontre lui fait rejoindre le LION'S CLUB où il prend rapidement des responsabilités jusqu'à devenir trésorier de District, chapeautant ainsi près de 70 clubs sur 9 départements. De cette période, il aime se souvenir avoir organisé un grand débat sur la laïcité à la Faculté de Droit de Limoges et aussi un séjour de jeunes issus de 20 pays différents pour leur faire découvrir et aimer le Limousin. Parallèlement, Max s'engage au sein de l'Association « les petits frères des Pauvres de Limoges » qui a pour vocation d'accompagner les personnes âgées qui souffrent de solitude. Il en devient le président et à ce titre est nommé administrateur, représentant les personnes âgées au sein du CCAS de Limoges, aux côtés d'autres représentants du secteur social et d'élus. Il est reconduit dans cette fonction et nommé animateur de commissions d'interventions sociales après le changement de municipalité en 2014.

En 2009, Max Memmi photographie des personnes âgées, en partenariat avec le Centre Hospitalier Esquirol où il s'immerge pendant plusieurs mois, pour fixer sur le papier une image douce, sereine et quelquefois riieuse d'être souvent en souffrance. 50 portraits sont sélectionnés et composent l'exposition « Un autre

regard » qui a fait depuis le tour de France.

En 2010, son deuxième roman, « *Les chemins croisés du corps et de l'esprit* » (Editions Almathée Nantes), parle un peu de lui, de sa vie, de son veuvage, de sa fille qui, alors âgée de 4 ans, s'est retrouvée sans maman et de la manière dont il lui a douloureusement caché ce décès.

Aujourd'hui, c'est Françoise, son épouse, qui a pris le relais en acceptant la présidence limougeade des petits frères des Pauvres, animant ainsi une équipe dynamique et chaleureuse de 25 bénévoles chargés d'accompagner autant de personnes âgées, « Leurs Vieux Amis », comme ils disent, Max se consacrant à la communication, à la collecte des fonds et à son engagement au CCAS. En mars 2015 après deux années d'écriture, Max Memmi publie, dans la collection « Questions contemporaines » chez L'Harmattan (Paris) un essai qui va à contre-courant du dénigrement systématique de la France, de son histoire, de son potentiel et de ses habitants. Dans « La France en partage », Max décrit toutes les ressources de notre pays et se montre résolument optimiste et fier de cette France qui l'a accueilli et adopté.

En décembre 2015, dans son roman « *Les femmes de Jean* » (Editions Orizons Paris), Max Memmi décrit comment on peut vivre plusieurs grandes amours, comment aimer nous fait vivre plusieurs vies. Il y peint une galerie de portraits mémorables dans un style pétri d'émotion, de drôlerie mais surtout de tendresse. Son héros Jean Messenger possède le don d'ubiquité et vit dans le rêve de l'Amour permanent.

Entouré de toute sa famille, de ses cinq enfants et de ses dix petits enfants, Max respire la joie de vivre. Du jeune tunisien chassé de sa terre au banquier mutualiste, du directeur financier au romancier, de l'accompagnant d'entreprises en difficulté au compagnon de personnes âgées, de l'écrivain au photographe, la vie de Max Memmi est marquée par des valeurs constantes : le respect des personnes, le partage et surtout l'Amour avec un très grand A.

Merci Monsieur MEMMI, pour ces belles leçons de vie.

Jean-Marc TRANCHANT